

La Ruelle à la Bête

« HUUUUUU » Il est minuit et un cri strident déchire le calme d'une petite bourgade rurale de l'ouest parisien. Les voisins accourent et découvrent le corps sans vie d'une jeune femme aux multiples égratignures...

Notre histoire se passe en l'an de grâce 1358. Le Lion des Pyrénées, Gaston III, comte de Foix et vicomte du Béarn dit « Fébus », de retour d'une bataille héroïque dans le nord du royaume de France, est invité par Charles II de Navarre, comte d'Evreux dit « le mauvais », son beau-frère, en son château d'Evreux. Fébus accepte et se rend donc dans le comté d'Evreux. L'accueil est chaleureux et courtois, le Lion des Pyrénées raconte ses exploits sur les terres prusses et comment il arrêta la « Jacquerie » du côté de Meaux. Pendant le repas, un homme vient voir le comte d'Evreux. Il l'informe que dans un village de son comté, du doux nom de Gilles, une bête féroce terrorise tous les villageois. Gaston Fébus, passionné de chasse, écoute intrigué le récit de cet homme. A la fin de la narration, le Comte de Foix propose à son hôte d'aller voir cette bête de plus près.

Charles le Mauvais propose à son convive de partir en éclaireur et affirme qu'il le rejoindra une fois les affaires en cours terminées.

Le lendemain, Fébus laisse son beau-frère et part pour Gilles. Il arrive en début d'après-midi et est reçu par le prêtre du village. L'ecclésiastique informe le Prince des Pyrénées que depuis trois semaines, cinq corps de femmes ont été retrouvés dans une ruelle du village, les corps sans vie étant couverts de griffures et des crocs affûtés ayant arraché quelques morceaux de chair. Fébus, pris d'horreur, demande qu'on le mène à la scène du crime. Arrivé sur les lieux, il examine le sol, y trouve quelques traces, hume l'air et regarde attentivement le corps de la dernière victime qui datait de la nuit même. Il est surpris de ce qu'il voit ! Dans cette ruelle, en effet, malgré son grand savoir sur les animaux et la chasse, il n'arrive pas à déterminer la nature de ces traces, même les griffures et les coups de dents sur le corps ne ressemblent pas à ce qu'il connaît. Il est de plus en plus perplexe, il rentre à son logement et s'enferme dans sa chambre pour réfléchir.

Au petit matin, Fébus décide de mener l'enquête et il fait le tour du voisinage. Un homme âgé lui raconte qu'une légende court dans la région : une bête sanguinaire assoiffée de sang viendra purifier la terre en emportant dix jeunes femmes innocentes pour punir les hommes de leurs péchés. Peu amateur de ces choses-là, Gaston III semble sceptique et ne croit pas en une intervention divine. Il continue son investigation et se penche à nouveau sur les traces, elles sont un mélange de divers animaux, il y a la trace d'un loup dans celle d'un ours. Les griffures quant à elles ressemblent aux serres d'un aigle et les coups de dents sont semblables aux blessures qu'il a vues en Prusse dans un des peuples païens : c'étaient des

dents humaines. Fébus décide de passer la nuit dehors et de patrouiller avec deux de ses meilleurs limiers.

Vers 23h30, un bruit se fait entendre, les chiens à l'affût flairent un danger, il sort une dague et scrute l'horizon. Et là il voit la créature. Elle est immense, elle se tient sur deux pattes, et est recouverte d'un pelage gris foncé, des griffes terrifiantes sortent à travers de longs membres. Au-dessus de tout ça une tête de loup est posée et deux yeux effrayants d'un rouge sang brillent dans la nuit noire. La bête a dans les bras une jeune femme.

Pris d'effroi, le valeureux comte lâche les chiens qui se jettent sur la créature. Le combat est rude et un des chiens perd la vie. A ce moment, le comte toujours armé se jette dans la bataille et réussit à immobiliser l'horrible monstre. Il se précipite vers la jeune femme qui était juste assommée. Après l'avoir mise à l'abri, il revient vers l'animal qui, toujours inconscient, gît dans son sang.

Le Pyrénéen s'aperçoit qu'il s'agit en fait d'un homme, il porte une peau de loup avec une tête comme capuche. Au niveau des bras, trois longues serres sont attachées et au niveau des pieds, l'homme porte des bottes faites de poils d'ours. La semelle est en forme de patte d'ours dans une trace de loup. Fébus remet le criminel aux autorités locales et rentre chez son beau-frère.

Plusieurs années ont passé depuis cet épisode et lors d'un banquet que donne Gaston Fébus en son château de Foix, un troubadour du nom de Guilhem lui apprend le dénouement de l'histoire. L'assassin est un paysan de la région qui, abandonné par sa femme, voulait se venger de la gente féminine. Il fut condamné à la pendaison. La demoiselle que le Lion des Pyrénées a sauvé, une nommée Maud, s'est remise de ses blessures et a trouvé un mari. Elle vit heureuse loin de Gilles. Enfin, les habitants du village, en mémoire des cinq victimes et en hommage à leur sauveur, ont décidé de nommer cette ruelle, la ruelle à la bête.

Fin

Guillaume Simorre
9 octobre 2015